

LE CONCEPT DE SOI DES ÉLÈVES AYANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE LÉGÈRE INTÉGRÉS EN CLASSE ORDINAIRE AU SECONDAIRE

Jean-Robert Poulin

INTRODUCTION

Une revue de la littérature concernant les impacts de l'intégration d'élèves ayant une déficience intellectuelle en classe ordinaire au secondaire a été réalisée récemment (Poulin, 1997). Cette revue qui couvre la période allant de 1980 à aujourd'hui a donné lieu, entre autres, à un examen des résultats des travaux qui ont abordé la question du concept de soi chez les élèves ayant une déficience intellectuelle légère.

Pour Cadieux (1992), «le concept de soi se compose d'étiquettes autodescriptives, souvent teintées de fortes caractéristiques émotionnelles qu'une personne donne à ses caractéristiques physiques et à ses comportements» (p.5). Legendre (1993), pour sa part, définit le concept de soi comme «l'ensemble des perceptions et des croyances qu'une personne a d'elle-même, ainsi que des attitudes qui en découlent» (p.234). Le concept de soi comprend, selon Allport (1961: voir Legendre, 1993) «le soi corporel, l'identité de soi, l'extension du soi, l'estime de soi et l'image de soi» (p.234).

Trois (3) modes d'intégration sont pris en considération dans cette revue de littérature. Il s'agit de la classe ordinaire à temps complet, de la classe ordinaire à temps partiel et de la classe spéciale à temps partiel. Dans le premier cas l'élève passe la totalité de son temps en classe ordinaire. Dans le deuxième cas l'élève passe la majorité de son temps en classe ordinaire. Dans le troisième cas l'élève passe 50% ou

moins de son temps en classe ordinaire.

Depuis 1980, dix travaux, réalisés dans un contexte d'intégration au secondaire, ont porté sur le concept de soi d'élèves ayant une déficience intellectuelle légère. Parmi ces travaux il y a cinq recherches comparatives, deux recherches quasi-expérimentales, une recherche évaluative, une recherche action et une revue de la littérature.

LES TRAVAUX

La classe ordinaire à temps complet

Dans une étude longitudinale d'une durée de sept ans, Sonnander, Emanuelsson et Kebbon (1993) comparent un groupe de 116 élèves ayant une déficience intellectuelle avec 7873 élèves qui ne manifestent pas de déficience intellectuelle. Les élèves ayant une déficience intellectuelle n'ont jamais été officiellement «étiquetés» comme tels. Les comparaisons entre les deux groupes portent, entre autres choses, sur l'auto-évaluation de l'expérience scolaire. Les résultats montrent que les élèves ayant une déficience intellectuelle ont une moins bonne opinion de leur rendement scolaire que les élèves ordinaires. Plus particulièrement ils ont une perception négative de leur rendement en lecture, en épellation et en arithmétique. De tels résultats mettent donc en évidence un faible moi scolaire chez les élèves ayant une déficience intellectuelle légère non «étiquetés».

Classe ordinaire à temps partiel

Hyde (1982) compare l'estime de soi de deux groupes d'élèves ayant une déficience intellectuelle. Un groupe fréquente la classe spéciale à temps complet. L'autre groupe réunit des élèves intégrés en classe ordinaire pour la majeure partie de la journée. Aucune différence significative n'est observée entre les résultats des deux groupes. Selon Hyde, l'intégration en classe ordinaire ne semble pas avoir d'influence positive sur l'estime de soi. Le placement scolaire ne constituerait pas selon Hyde un facteur important relativement à l'estime de soi.

Dans une étude longitudinale d'environ trois ans, Ollie et Palay (1983) s'intéressent au développement de l'image de soi de Mary Q., une adolescente ayant une déficience intellectuelle légère ainsi qu'un handicap physique, intégrée à temps partiel en classe ordinaire. Ollie et Palay notent une amélioration de l'image de soi chez cette élève. Ces chercheurs pensent que cette amélioration est liée au fait que Mary Q. a eu l'opportunité d'exercer les fonctions de tutrice auprès d'élèves ayant une déficience intellectuelle légère qui fréquentent une classe spéciale de l'école. Il faut toutefois préciser que dans leur étude, Ollie et Palay n'ont pas effectué d'évaluation systématique et rigoureuse du développement du concept de soi de Mary Q..

La classe spéciale à temps partiel

Deux (2) chercheurs (Rosenberg, 1980; Segal, 1980) ont effectué des comparaisons entre la classe spéciale à temps complet et la classe spéciale à temps partiel relativement à l'estime de soi.

Segal (1980) compare l'estime de soi d'élèves ayant une déficience intellectuelle qui fréquentent les classes spéciales du secteur professionnel avec l'estime de soi d'élèves du même type, mais intégrés dans les classes ordinaires du secteur professionnel. Aucune différence significative n'est observée entre les deux groupes lorsqu'il y a comparaison des scores totaux à l'estime de soi. Toutefois il ressort que le placement en classe spéciale est associé à une meilleure estime de soi

relativement aux apprentissages scolaires (image scolaire). Selon Segal cette situation serait due au fait que le curriculum de l'école spéciale est centré sur l'expérience du succès par l'élève.

Dans une autre étude, Rosenberg (1980) compare l'estime de soi d'un groupe d'élèves en classe spéciale à temps partiel avec celle d'un groupe d'élèves du même type qui fréquentent la classe spéciale à temps complet. L'estime de soi est évaluée en octobre et en février de la même année scolaire. Rosenberg n'observe aucune différence significative entre les deux groupes.

Chassin, Ferencz Stager et Young (1985) évaluent pour leur part l'estime de soi (self-labeling) de 59 élèves ayant une déficience intellectuelle légère lorsqu'ils sont en classe spéciale et lorsqu'ils sont en classe ordinaire. L'évaluation des élèves porte sur les aspects suivants: «Moi», «Moi dans cette classe», «Un adolescent populaire», «Un délinquant juvénile», «Un élève de classe spéciale». Les évaluations ont lieu au début et à la fin du même semestre. Les résultats indiquent que l'estime de soi globale des élèves n'a pas changé pendant le semestre. Cependant, à la fin du semestre, les sujets ont significativement plus tendance à se considérer comme des élèves de classe spéciale dans la classe ordinaire que dans la classe spéciale, alors qu'en début de semestre, il n'y avait pas de différence significative. Les auteurs pensent que l'intégration en classe ordinaire n'a pas pour effet d'empêcher les élèves ayant une déficience de se considérer comme des élèves de l'éducation spéciale.

Luftig (1988) compare le sentiment de solitude d'élèves ayant une déficience légère avec celui d'élèves ordinaires. Les élèves ayant une déficience intellectuelle fréquentent la classe spéciale à temps partiel. Les résultats révèlent que les sujets ayant une déficience intellectuelle démontrent un degré de perception de solitude significativement supérieur à celui des élèves ordinaires. L'expérience d'intégration n'a pas été en mesure de réduire le sentiment d'isolement social des élèves ayant une déficience intellectuelle.

Comparaison entre différents modes d'intégration

Dans une étude longitudinale d'une durée d'une année, Fox (1980) compare l'estime de soi d'un groupe d'élèves ayant une déficience intellectuelle légère intégrés en classe ordinaire à temps complet avec celle d'un groupe d'élèves qui fréquentent la classe spéciale à temps partiel. Les évaluations ont lieu en début et en fin d'année scolaire. Les résultats démontrent que les sujets des deux groupes ont fait des progrès significatifs entre le prétest et le post-test en matière d'estime de soi. Toutefois au post-test, les résultats des élèves en classe spéciale à temps partiel sont significativement supérieurs à ceux des élèves intégrés à temps complet.

Comparaison entre différents modes d'intégration et la classe spéciale à temps complet

Luftig (1980) effectue l'analyse des résultats d'un ensemble de travaux où sont étudiés les effets de différents modes de placement en milieu scolaire sur le concept de soi d'élèves ayant une déficience intellectuelle légère. Il constate que peu de travaux supportent le placement en classe ordinaire.

Mode d'intégration non précisé

Young et Shepherd (1983) interrogent 54 enseignants qui interviennent dans des classes ordinaires relativement au concept de soi d'élèves ayant une déficience intellectuelle légère qu'ils accueillent dans leur classe. La moyenne obtenue, sur une échelle de 1 (très pauvre) à 5 (excellent), est de 2,3. Il s'agit là d'une évaluation particulièrement négative. Les auteurs de l'étude pensent que les faibles résultats scolaires de ces élèves peuvent entraîner une détérioration du concept de soi.

LES PRINCIPAUX CONSTATS

Voici les principaux constats qui se dégagent de l'analyse des travaux relatifs au concept de soi des élèves ayant une déficience intellectuelle légère intégrés en classe ordinaire au secondaire.

Avant 1980

Peu de travaux réalisés avant 1980 supporteraient le placement en classe ordinaire en ce qui a trait au développement du concept de soi.

Depuis 1980

Deux (2) travaux traitent du concept de soi chez les élèves ayant une déficience intellectuelle légère intégrés à temps complet en classe ordinaire. Il ressort que ces élèves peuvent faire des progrès significatifs en matière d'estime de soi. Cependant leurs progrès sont moins marqués que ceux des élèves qui vivent l'expérience de la classe spéciale à temps partiel. De plus leur image scolaire est faible.

- Deux (2) travaux se sont intéressés au concept de soi dans le cadre de la classe ordinaire à temps partiel. Dans une de ces études les chercheurs notent une amélioration de l'image de soi chez les élèves intégrés alors que dans l'autre, les acteurs constatent que l'estime de soi des élèves intégrés ne diffère pas significativement de celle des élèves qui fréquentent uniquement la classe spéciale. Il y a donc divergence entre les résultats.
- Cinq (5) travaux abordent la question du concept de soi chez les élèves en classe spéciale à temps partiel. De ces travaux il faut retenir que la présence en classe ordinaire ne réduit pas le sentiment de solitude et d'isolement social de ces élèves et qu'elle n'exerce pas d'incidence positive sur leur image scolaire. Par ailleurs il ressort que l'estime de soi de ces élèves ne diffère pas de celle des élèves en classe spéciale à temps plein. Cependant son développement serait supérieur à celui des élèves ayant une déficience intellectuelle légère intégrés à temps complet.
- La variable estime de soi est celle qui a été la plus étudiée dans le domaine du concept de soi des élèves ayant une déficience intellectuelle qui vivent une expérience d'intégration au secondaire.

- Peu importe le mode d'intégration en classe ordinaire, il y a peu d'indications à l'effet que l'intégration exercerait une influence négative sur le concept de soi des élèves qui ont une déficience intellectuelle légère.
- Cadieux (1992) affirme que «les études longitudinales sur l'effet du temps passé dans l'une ou l'autre des formules d'intégration scolaire sur le concept de soi suggèrent que ce dernier devient plus négatif ou se maintient, lorsque l'élève est intégré en classe régulière, tandis que le concept de soi de l'élève qui fréquente les classes spéciales devient, avec le temps, plus positif.» (p.8). Les recherches effectuées depuis 1980 et qui concernent spécifiquement les élèves ayant une déficience intellectuelle légère de niveau secondaire ne permettent pas de confirmer ou d'infirmer ce point de vue.
- À deux exceptions près, la durée des études présentées dans cette revue de littérature n'excède pas une année. Donc, les informations recueillies concernent des expériences d'intégration de courte durée en ce qui a trait au concept de soi.
- Le concept de soi constitue la variable dépendante étudiée avec le plus de rigueur au plan méthodologique parmi toutes celles qui ont été

examinées dans les travaux sur les impacts de l'intégration d'élèves ayant une déficience intellectuelle en classe ordinaire au secondaire. Des contrôles précis ont généralement été effectués et trois des études ont un caractère longitudinal.

CONCLUSION

Peu de travaux ont été réalisés au cours des deux dernières décennies relativement aux impacts de l'intégration en classe ordinaire sur le concept de soi des élèves de niveau secondaire ayant une déficience intellectuelle légère. Il apparaît donc souhaitable qu'il y ait une augmentation significative de travaux au cours des prochaines années et surtout que les chercheurs procèdent à des études comparatives entre différents modes d'intégration, afin de déterminer avec précision s'il y a des différences importantes entre les impacts de ces différents modes d'intégration relativement au concept de soi. Il faut aussi que les chercheurs réalisent des études longitudinales qui s'échelonnent sur plusieurs années, afin de connaître les effets à long terme de l'intégration sur le développement du concept de soi. Enfin, jusqu'à maintenant les chercheurs se sont surtout intéressés à l'estime de soi. Il s'avère essentiel qu'ils explorent davantage les autres aspects du concept de soi.

RÉFÉRENCES

- CADIEUX, A. (1992). Intégration scolaire et concept de soi d'élèves vivant une déficience intellectuelle. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 3 (1), 3-13.
- CHASSIN, L., FERENCZ STAGER, S. & YOUNG, R.D. (1985). Self-Labeling by Educably Mentally Retarded High School Students in Their Mainstream and Special Education Classes. *American Journal of Community Psychology*, 13 (4), 449-465.
- FOX, F. P. (1980). *A Comparison of Organizational Forms for Junior High School Educable Mentally Retarded Students in the Hazelwood School District*. Thèse de doctorat inédite, University of Missouri-Columbia.
- HYDE, C. F. (1982). *The Relationship Between Self-Concept and the Educational Placement of Educable Mentally Retarded Adolescents*. Thèse de doctorat inédite Université d'Alabama.
- LEGENDRE, R. (1993). *Dictionnaire actuel de l'éducation (2e éd)*. Montréal: Guérin, éditeur.
- LUFTIG, R. L. (1980). *The Effect of Differential Educational Placements on the Self Concept of Retarded Pupils: A Review*. Communication présentée au Annual Meeting of the American Educational Research Association. New York: Genesee.
- LUFTIG, R. I. (1988). Assessment of the Perceived Loneliness and Isolation of Mentally Retarded and Nonretarded Students. *American Journal on Mental Retardation*, 92 (5), 472-474.
- OLLIE, P. & PALAY, S. (1983). *From Handicapped to Helping Others with Handicaps*. Communication présentée à l'Annual International Convention of the Council for Exceptional Children. Detroit: Michigan.
- POULIN, J.R. (1997). Les impacts de l'intégration des élèves ayant une déficience intellectuelle en classe ordinaire au

secondaire. Rapport de recherche non publié. Université du Québec à Chicoutimi. 206 pages. ROSENBERG, R. L. (1980). *A Multidimensional Case Study Exploring the Dynamics of the Integration of Mildly Handicapped Students*. Thèse de doctorat inédite University of Wisconsin-Madison. SEGAL, M. S. (1980). *The Influence of a Mainstream Vocational Placement on Achievement, Self-Esteem and Behavior*. Thèse de doctorat inédite, Lehigh University: New Jersey. SONNANDER, K., EMANUELSON, I., KEBBON, L. (1993). Pupils With Mild Mental Retardation in Regular Swedish Schools: Prevalence, Objective, Characteristics, and Subjective Evaluations. *Swedish Children With Mild Mental Retardation*, 97 (6), 692-701. YOUNG, J. L. & SHEPHERD, M. L. (1983). *The Adjustment of the Educable Mentally Retarded to the Regular Classroom: The Teacher's Perspective*. Rapport de recherche, University of Southern Mississippi; Hattiesburg, Mississippi.